



Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Lundi 30 Août 2006 : **Origine du langage, changement linguistiques et reconstruction**

Atelier A : **Histoire de la créolistique**

Synthèse de l'atelier animé par **Daniel Véronique et Alain Kihm**

La créolistique se propose d'étudier une famille de langues qu'elle regroupe non pas en fonction de leur origine, mais en tenant compte de leurs conditions d'apparition. En effet, les langues créoles, contrairement aux autres langues, sont datables et localisables au sens où elles sont apparues au cours d'une période historique commune (entre le XVI^e et le XIX^e) et dans des contextes similaires ; elles sont des conséquences de la conquête du monde par cinq nations européennes : l'Espagne, la France, la Grande-Bretagne, les Pays-Bas et le Portugal. Bien que les conditions nécessaires à leur apparition soient assez bien décrites, définies et attestées par de nombreux documents, elles ne sont pas suffisantes.

Pour qu'un créole se forme, il faut tout d'abord que des populations d'horizons linguistiques différents se trouvent brutalement rassemblées par une autre population étrangère en position de dominance absolue, mais aussi que ces personnes déportées aient une urgence vitale à pallier ce déficit de communication en utilisant la langue des colons, bien qu'elle ne leur soit que partiellement accessible. Le maintien de ces conditions pendant une durée assez longue et la constitution d'une identité de cette société recréée permettent sa stabilisation.

Au milieu du XVII^e siècle, on voit se développer des témoignages sur l'alphabetisation des esclaves et les premiers dictionnaires de créoles (par exemple de Rochefort, 1658) dans une optique principalement utilitaire. Les années 1880 voient émerger les premières études systématiques des langues créoles comme celles entreprises par le linguiste allemand Hugo Schuchardt. Les langues créoles apparaissent rapidement aux linguistes comme des outils permettant d'observer les changements linguistiques (ce qui semblait encore impossible pour Bloomfield dans les années trente) et, par extension, susceptibles de fournir des informations sur les processus de formation des langues en général.

Les trois courants théoriques qui partagent les spécialistes de la discipline aujourd'hui se distinguent par l'importance relative donnée aux trois éléments suivants: langue source, langue substrat, grammaire interne.

- Pour la première (qui est aussi une hypothèse socio-historique), la langue source est prédominante et se transforme par un nivellement dialectal. Dans ce contexte, l'évolution démographique des populations majoritairement insulaires et le passage d'une société d'habitation à une société de plantation sont déterminants selon Chaudenson.

- La deuxième hypothèse met en avant l'influence des langues substrat (souvent d'origine africaine) qui évoluent vers un créole par une « relexification ». La grammaire proviendrait alors des langues substrat qui se seraient progressivement hybridées avec le vocabulaire des langues sources.

- La dernière reprend essentiellement la théorie chomskyenne de la grammaire universelle innée adaptée par Bickerton au phénomène de créolisation en étudiant le cas particulier d'Hawaï. On y trouve deux étapes dans un contexte hypothétique de « non-langue », la première étant une étape de « pidgin » ou « protolangue » composé de lexique mais dépourvu de syntaxe, parlé par des individus postpubères. La seconde étape est dominée par des individus prépubères qui, grâce à leur « faculté d'acquisition linguistique génétiquement déterminée », transforment ces pidgins en créoles, dotés de structures syntaxiques, sémantiques et lexicales rebâties et élargies.





Biennale d'**Histoire des Théories linguistiques**
28 Août au 1^{er} Septembre 2006, Ile de Porquerolles (Var)
Histoire des Représentations de l'Origine du langage et des langues

Ces trois représentations principales de l'origine des créoles, qui ne sont en fait pas totalement indépendantes les unes des autres, soulèvent toutes de graves problèmes empiriques. Les deux premières théories ne peuvent expliquer la similitude, même partielle, entre les créoles d'origines différentes et la troisième considère deux assertions hautement contestables, que les pidgins (si tant est qu'on puisse s'accorder sur leur définition) n'aient pas de syntaxe et que les enfants n'aient eu accès qu'à ce pidgin dans leur univers de communication.

Par conséquent, la créolistique ne semble pas dans son état actuel en mesure de fournir des éléments de réponse, mêmes partiels, sur l'origine du langage comme le soutient Bickerton. En revanche, pour certains créolistes (Mufwene), elle permettrait de mieux comprendre, illustrer et repenser les changements qui affectent les langues, position apparemment peu partagée dans la discipline.

Synthèse rédigée par Marion Laporte, doctorante,
ULP Strasbourg